

PLAISANCE

LES CONTES D'HOFFMANN

Offenbach

Giorgio Berrugi (*Hoffmann*)
 Violette Polchi (*La Muse/Nicklausse*)
 Simone Alberghini (*Lindorf, Coppélius, Miracle, Dapertutto*)
 Elisa Cenni (*Olympia*)
 Maria Katarava (*Antonia, Giulietta, Stella*)
 Florian Cafiero (*Andrès, Spalanzani, Frantz, Püchinnaccio*)
 Oreste Cosimo (*Cochenille, Nathanaël*)
 Olivier Dejan (*Crespel, Luther*)
 Aline Martin (*La Voix de la Mère*)
 Josef Skarka (*Schlemil, Hermann*)

Christopher Franklin (*dm*)
 Nicola Berloff (*ms*)
 Fabio Cherstich (*d*)
 Valeria Donata Bettella (*c*)
 Luca Antolini (*l*)

Teatro Municipale, 9 janvier

Inauguré en 1804, doté trente ans plus tard d'une nouvelle façade rappelant celle de la Scala, le Teatro Municipale de Piacenza (Plaisance en français) accueille chaque année concerts, ballets, pièces de théâtre et opéras (au nombre de sept en 2014-2015). Coproduite avec d'autres villes de la région Émilie-Romagne (Modène et Reggio Emilia), en collaboration avec l'Opéra de Toulon et l'association «Nancy Opéra Passion», cette nouvelle mise en scène des *Contes d'Hoffmann* porte la griffe de Nicola Berloff, ancien assistant de Luca Ronconi, bien connu du public français depuis ses réalisations d'*Il viaggio a Reims* pour le CFPL et *L'Italiana in Algeri* à Marseille, Avignon et Vichy.

Point de «relecture» ici, mais une démarche fidèle à la fois à la lettre et à l'esprit de l'ouvrage, inscrite dans un dispositif unique de Fabio Cherstich : un grand salon décoré dans le style de la deuxième moitié du XIX^e siècle, avec des murs tendus de tissu, une alcôve au fond et une imposante cheminée sur la droite. Les apparitions successives d'un comptoir de brasserie, d'un fauteuil Voltaire, d'un bureau... illustrent les

changements de lieux, à l'instar des éclairages riches de sens de Luca Antolini, que l'on aimerait néanmoins plus soutenus au I, excessivement sombre en cette soirée de première.

Les costumes d'époque de Valeria Donata Bettella s'inscrivent également dans la tradition, tout comme la direction d'acteurs, sans surprise mais soignée. Ce qui frappe le plus, c'est la beauté et la pertinence de certaines images, qui s'impriment aussitôt dans la mémoire du spectateur : le défilé des femmes rêvées par Hoffmann à la fin du Prologue, surgissant de la cheminée dans des volutes de fumée, dans la plus pure tradition de la littérature et du cinéma fantastiques ; la très poétique chute de feuilles mortes dans une lumière dorée, au moment de la mort d'Antonia...

À la tête d'un orchestre de qualité moyenne (Orchestra Regionale dell'Emilia Romagna) et de chœurs brillants (ceux du Teatro Municipale), Christopher Franklin mène le navire à bon port, en soutenant efficacement les chanteurs. La distribution est globalement satisfaisante sur le plan vocal, à l'exception de Maria Katarava, qui hurle inexplicablement aussi

Giorgio Berrugi, Simone Alberghini et Violette Polchi dans *Les Contes d'Hoffmann*.

PROSPERO CRAVEDI

Sur les autres scènes **COMPTES RENDUS**

bien en Antonia qu'en Giulietta et Stella. La prononciation, en revanche, laisse beaucoup à désirer pour certains.

Invités à Plaisance avec le soutien de l'association «Nancy Opéra Passion», présidée par Jacques et Zorica Delfosse, les anciens stagiaires des *master classes* de José Cura, Ruggero Raimondi et Ludovic Tézier se montrent, sur ce plan, irréprochables : Violette Polchi, encore un peu verte et légère pour Nicklausse, mais à la présence rayonnante ; Aline Martin, Voix de la Mère chaleureuse et puissante ; Florian Cafiero, fort drôle Spalanzani et Frantz impeccablement chantant. Compliments, également, pour la diction d'Olivier Dejan en Luther et Crespel.

Mais comment un artiste du talent et de la stature de Simone Alberghini peut-il négliger, à ce point, la mise en valeur du texte ? Doté d'un timbre superbe et d'une rare autorité dans l'accent («*Scintille, diamant*» fait passer le frisson !), le baryton-basse italien, faute de se faire comprendre, ennuie dans les longs passages en récitatif chanté.

Sa compatriote Elisa Cenni s'en sort mieux en

Olympia, rôle convenant très bien à ses moyens de soprano colorature plutôt corsé. Giorgio Berrugi, enfin, Hoffmann à la couleur vocale séduisante, et à l'émission haute et facile, souffre dans une langue dont il ne maîtrise pas encore les contraintes (ce sont ses débuts dans le rôle).

La production sera reprise à l'Opéra de Toulon, à partir du 1^{er} mars, avec un autre chef et une distribution renouvelée – à l'exception de Simone Alberghini qui, espérons-le, fera davantage d'efforts pour se montrer intelligible face au public français ! Il s'agira, également, d'une édition différente de la partition, car si le Teatro Municipale de Plaisance a choisi de rester le plus fidèle possible à la version Michael Kaye/Jean-Christophe Keck, il a été obligé, pour des raisons de durée, d'effectuer, pendant les répétitions, des coupures particulièrement malheureuses, notamment celle de la romance d'Hoffmann «*Ô Dieu, de quelle ivresse*» et du duo qui suit avec Giulietta. Mise en scène, décors, costumes et éclairages valent, dans tous les cas, le déplacement.

Richard Martet

**UNE DÉMARCHE
FIDÈLE À LA FOIS À LA
LETTRE ET À L'ESPRIT
DE L'OUVRAGE.**